

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.690 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - JEUDI 26 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes et départements de l'Algérie : 10 fr. par an
Autres départements et l'Algérie : 12 fr. par an
Étranger (Union postale) : 15 fr. par an
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Etre ou ne pas être !

La victorieuse reprise de l'offensive britannique n'est pas sans émuoir le haut commandement allemand. Les grands chefs boches qui sont chargés d'inspirer ou de dicter les bulletins militaires quotidiens n'avaient que de fort mauvais grâces à l'égard de l'armée britannique et son avance continue, mais enfin ils sont bien contraints parfois d'avouer que telles positions et tels villages ont dû être abandonnés par les envahisseurs. Pour masquer le coup, ils parlent alors de ruines fumantes dont la possession, à les en croire, ne présenterait plus aucun intérêt. Ce qu'ils évaluent d'ajouter, c'est que la vainc défense de ces ruines fumantes leur coûte généralement de très graves pertes en hommes et en matériel.

Quelles que soient d'ailleurs les formules embarrasées dont les rédacteurs de ces bulletins boches s'efforcent d'envelopper la vérité pour la fausser et la rendre méconnaissable, il arrive que cette vérité éclate malgré tout à tous les yeux. Il suffit souvent d'un aveu un peu moins entortillé échappé à la plume des rédacteurs du bulletin militaire. Par exemple, le dernier bulletin qui nous est parvenu se termine par cette simple petite phrase qui en dit plus long que n'en pourrait dire les plus éloquentes des commentaires : « Il s'agit d'être ou de ne pas être ».

Le mot angoissant d'Hamlet a été mis là comme conclusion d'un vibrant appel adressé à toutes les forces de l'empire. Le grand état-major boche invite tous les Allemands de l'arrière, ceux des villes comme ceux des campagnes, à travailler de toute leur vigueur pour l'armée qui lutte sur le front. Il les supplie de secourir les troupes qui souffrent « ce dur combat, à la vie, à la mort ». Car « il s'agit d'être ou de ne pas être ». Et cette parole suffit à dissiper tous les mensonges qui la précèdent dans la rédaction du bulletin.

Etre ou ne pas être : voilà donc l'alternative en face de laquelle l'Allemagne se trouve placée. On n'ignore pas qu'elle avait fait un autre rêve. Au début de la guerre, la seule question qui se posait pour elle était de savoir combien il lui faudrait de temps pour établir définitivement sa domination sur l'Europe et sur le reste du monde. Peut-être l'entreprise aboutirait-elle en quelques semaines ? Peut-être quelques mois seraient-ils nécessaires ? Mais ce n'était qu'une question de temps. L'Allemagne n'avait qu'à attendre avec patience le triomphal retour de ses guerriers.

Cependant, trente-trois mois ont déjà passé et les guerriers que l'on supposait invincibles sont toujours à la rude tâche. Au lieu d'apporter aux populations la paix victorieuse qu'on leur avait promise et les profits qu'elles en attendaient, ce sont eux qui se trouvent réduits à solliciter sur un ton de supplication éperdue le secours de ceux de l'arrière. L'hégémonie mondiale de l'Allemagne n'était décidément qu'un mirage trompeur : aujourd'hui, les hordes se battent pour empêcher que l'empire soit anéanti. « Il s'agit d'être ou de ne pas être ». Grandeur et décadence !

CAMILLE FERDY.

La Recherche des Prisonniers de Guerre ou disparus

L'œuvre du roi d'Espagne
Bordeaux, 25 Avril.
A une conférence organisée par l'Association maternelle des familles de prisonniers de guerre ou disparus, M. Aristide Prat, député, qui revient de Madrid, où il a été reçu par le roi d'Espagne, a fait connaître le résultat de ses démarches en faveur des disparus.
M. Prat a insisté sur la nécessité d'obtenir pour les délégués espagnols le droit de pénétrer dans les camps de prisonniers des pays ennemis et particulièrement dans les détachements de travail où il est persuadé que se trouvent les prisonniers. M. Prat a promis d'être dans ce but de toute sa haute influence auprès du gouvernement allemand. Alphonse XIII, qui a tenu à affirmer d'une façon particulièrement vibrante son amour pour la France, a proposé de lui-même cer-

feuilleton du Petit Provençal du 26 Avril

La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE
Canailles et braves gens

Après lui avoir dit un affectueux bonjour, il prenait place à côté d'elle et se mettait à l'entretenir amicalement de choses et d'autres, sans paraître manifester un bien grand étonnement du silence presque absolu de la jeune fille.
Tout en parlant, il ne cessait de fixer les yeux sur elle avec une expression d'ardente et bestiale convoitise, qui lui faisaient instruit Madeleine des sentiments réels de son interlocuteur si elle avait daigné lever un seul instant son regard vers lui.
Mais elle gardait constamment le front baissé, feignant de s'absorber dans l'ouvrage de couture qu'elle tenait à la main.
Les paroles du banquier lui faisaient l'effet d'un vague murmure, au milieu duquel ne se détachaient çà et là que quelques mots isolés et, par suite, sans grande signification.

tains moyens nouveaux de venir en aide à nos prisonniers.
Ces mesures ne seront rendues publiques que plus tard.

La Conférence internationale du Commerce

Les délégués du Parlement japonais
Paris, 25 Avril.
Se rendant à l'invitation de la Conférence parlementaire du Commerce, la délégation officielle du Parlement japonais à la Conférence interparlementaire qui se tiendra à Rome, le 17 mai, vient d'arriver à Paris, où elle a été reçue par le Comité parlementaire français du Commerce, présidé par M. Chaumet.

PROPOS DE GUERRE Rédemption

Il s'est tenu, ces jours derniers, dans un restaurant d'Odessa, une assemblée peu banale, une assemblée de criminels ; non pas de criminels politiques, victimes des rigueurs de l'ancien régime ; des malfaiteurs, de vrais malfaiteurs, ce que la loi appelle dans sa rudesse des criminels de droit commun.
La réunion était présidée par un malfaiteur des plus distingués, un certain Katsviki, commandeur pour brigandages aux travaux forcés à perpétuité. On prononça de magnifiques discours, après quoi une résolution fut votée, une espèce d'ordre du jour ainsi conçu :
« Nous, criminels de droit commun d'Odessa, saluons profondément le nouveau gouvernement, acclamons la suppression de la police tsariste et nous engageons à ne plus troubler l'ordre public. Dans une prochaine réunion on cherchera les moyens de revenir à une vie honnête ».

Voilà des malfaiteurs qui ne sont pas des ingrats. La Révolution leur a rendu la liberté, cette liberté que, sans doute, ils n'espéraient plus ; leur premier geste est de rendre grâce à leur libératrice. De plus, ils sont touchés par la grâce. Ils voulaient bien être criminels sous le régime impérial, non sous la République. Voilà qui part évidemment d'un excellent fond. On a dit que la vertu n'est qu'une question de circonstances ; l'honnêteté ne serait-elle qu'une question de régime ?
Encore que peu curieux, j'aimerais bien assister à la prochaine réunion des criminels d'Odessa, celle où ces aimables bandits se rechercheront les moyens de revenir à une vie honnête. A première vue, cela n'a pas l'air très difficile de redevenir un brave homme. Il faut croire cependant que cela n'est pas si commode puisque des professionnels du crime ont besoin de se réunir en congrès pour cela. D'abord il y a une question d'habitudes et puis il y a l'exécution matérielle, l'obligation de se mettre ou de se remettre à une besogne sociale.
Si j'étais le ministre de la Justice de Russie je ne laisserais pas perdre de si bonnes dispositions. Je convoquerais immédiatement les Syndicats des criminels de droit commun d'Odessa et j'en enlèverais les membres dans la police spéciale qui serait chargée de découvrir les agents de l'ancien régime devenus très problématiquement à leur tour criminels de droit commun.

ANDRÉ NÉGIS.

LES MESURES DE RESTRICTION

Les bouchers réclament trois jours sans viande par semaine

Paris, 25 Avril.
Une délégation des bouchers de province a été présentée, aujourd'hui, par MM. Mauger et Simyan, députés, au ministre du Ravitaillement. Cette délégation est venue exposer au ministre sa crainte de la disparition du troupeau et, tout en approuvant le régime provisoire créé par le décret du 15 mai, elle a demandé à partir du 15 mai de lever la mesure en étendant la suppression de la consommation de la viande jusqu'à concurrence de trois jours par semaine.
Le ministre a répondu à la délégation qu'il lui savait le plus grand gré de ses préoccupations et de son esprit qui n'hésitait pas à subordonner l'intérêt particulier à l'intérêt général. Il l'a assurée qu'il avait, en effet, la résolution d'aller jusqu'au bout des restrictions nécessaires et qu'il ne consentirait jamais à laisser menacer l'alimentation de l'arrière.

IL Y A UN AN

Mercredi 26 Avril

A l'ouest de la Meuse, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé deux attaques successives sur nos positions entre Mort-Homme et le ruisseau de Béthincourt. Par deux fois, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont obligé l'ennemi à rentrer dans ses tranchées en lui infligeant des pertes considérables.

*Au bout d'une heure de cet entretien, qui n'avait été, en somme, qu'un long monologue de Châlène, on vint lui annoncer que le dîner était servi.

A cet instant seulement, Madeleine sembla se départir de son impassibilité et, se levant pour prendre le bras qui lui tendait le pseudo-Dubois elle lui dit, d'un air convulsif :

— Je ne suis guère bavarde, aujourd'hui... Excusez-moi, mais je me sens un peu souffrante.

Et, dans la salle à manger, ils furent rejoints par M^{lle} Valentin, qui arborait triomphalement une superbe toilette de satin noir, laquelle n'était autre que son ancienne robe de mariée, teinte et ratiolée au goût du jour.

Si préoccupée que fut Madeleine, elle s'aperçut cependant de la transformation de sa dame de compagnie.

— Je vais faire une visite, expliqua celle-ci, devant la question qu'elle devenait. Mais je ne rentrerai pas tard... Jusqu'à mon retour, M. Dubois se fera un plaisir de vous tenir compagnie.

Madeleine ne put réprimer un léger tressaillement.

Cette circonstance inattendue n'allait-elle pas être de nature à mettre obstacle à son entretien avec les deux figurants ? Car M^{lle} Valentin pourrait fort bien rentrer juste à l'heure indiquée par ceux-ci, ou même plus tard.

998^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Avril.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre la Somme et l'Oise, nuit relativement calme.

Un commencement de bombardement de nos tranchées, près de la Fère, a été arrêté net par la riposte de notre artillerie.

Dans la région de l'Aisne, nous avons réalisé quelques progrès au sud-est de Cerny-en-Laonnois et fait des prisonniers.

Une attaque allemande, lancée ce matin après un violent bombardement dans les environs d'Heurtebise et sur le plateau de Vauleure, a été arrêtée net par nos feux.

En Champagne, près du mont Sans-Nom, nous avons également progressé et capturé des prisonniers et un canon.

L'ennemi a tenté, infructueusement, près de Tahure et de Maisons-de-Champagne, plusieurs coups de main qui ont échoué. Des détachements de choc ont laissé de nombreux cadavres dans nos fils de fer.

En Haute-Alsace, dans la région d'Ammerzwiler, une de nos reconnaissances a pénétré dans les lignes allemandes et ramené des prisonniers.

LA GUERRE

Les Troupes franco-anglaises poursuivent leurs succès

LA NOTE ESPAGNOLE A L'ALLEMAGNE

Ottawa, 25 Avril.
Le ministre des Finances du Canada, examinant la situation devant le Parlement, a déclaré que depuis la guerre, les dépenses du Dominion pour l'entretien des troupes canadiennes s'élevaient à environ 600 millions de dollars. Aussi la dette nationale du Canada qui, avant la guerre, était de 335 millions de dollars s'élevait maintenant à 400 millions et peut parfaitement atteindre à la fin de l'année financière actuelle 1.200 millions de dollars.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 25 Avril.
La bataille engagée par nos alliés britanniques lundi n'a fait qu'augmenter de violence. Elle a atteint hier un extraordinaire degré d'acharnement. L'ennemi a l'ordre de tenir coûte que coûte et de se faire massacrer sur ses positions plutôt que de les abandonner. Il a exécuté l'ordre non pas de se défendre en opposant une résistance terrible, mais en contre-attaquant avec des forces considérables, par formations serrées, suivant la méthode de ses offensives primitives qui lui ont coûté si cher.

Cette fois encore, les Allemands ont subi des pertes effroyables. Une bataille a subi des fluctuations, mais finalement l'avantage est resté à nos alliés qui, non seulement sont demeurés maîtres du terrain conquis, mais ont encore élargi leurs gains à leur aise droite.

Le commandant, le fameux lieutenant de Hindenburg, ne cessait d'effort de persuader au peuple allemand de plus en plus inquiet et agité, que l'offensive des Alliés est brisée.

C'est exposer ce peuple à de cruels trépass.

MARIUS RICHARD

Un Contre-Torpilleur allemand coulé par un Hydravion

Londres, 24 Avril (Officiel).
On mande de Dunkerque que des aviateurs ont recouvert les trois derniers jours, ont signalé la présence de contre-torpilleurs allemands. Trois hydravions britanniques ont été envoyés aussitôt. Ils ont aperçu, à 16 h. 30, cinq contre-torpilleurs, à cinq milles du littoral, entre Blankenberge et Zeebrugge, se dirigeant vers le Nord-Est. L'aéroplane de tête a lancé six bombes, dont une a touché un contre-torpilleur. Les quatre autres contre-torpilleurs s'éloignèrent, mais ils furent attaqués par les deux autres hydravions qui leur ont lancé 32 bombes.

Le premier contre-torpilleur donna de la bande et resta stationnaire et fut entouré par les quatre autres bâtiments, après le bombardement.

Un aéroplane allemand a attaqué les hydravions britanniques, mais il a été facilement repoussé.

Des aviateurs en reconnaissance ont signalé qu'à 18 h. 10, ils ont vu entrer Zeebrugge quatre contre-torpilleurs allemands.

Il faudrait donc quelle retardât d'elle-même l'instant du rendez-vous. Et alors comment les deux hommes, en ne la voyant pas, interpréteraient-ils son manque d'exactitude ?

Ne s'éloigneraient-ils pas sans l'avoir vu ?

Toutes ces questions étaient autant de nouvelles préoccupations pour Madeleine, qui fut par suite aussi peu loquace pendant le dîner qu'elle l'avait été au cours de la soirée.

A la fin du repas, M^{lle} Boyer se leva, prit congé de Madeleine et du faux docteur, puis disparaissait.

Les deux jeunes gens passèrent alors au salon, où Châlène se remit à parler de choses indifférentes, et cela pendant encore une bonne heure.

Madeleine, dont le regard allait constamment vers la pendule, s'impatientait de plus en plus et cherchait un moyen de se soustraire à la société du jeune homme, quand soudain celui-ci lui dit :

— Ma chère petite amie, je suis vraiment impardonnable de vous imposer aussi longtemps mon bavardage... Je sens que vous devez être très fatiguée... Aussi je vous prie de ne pas vous gêner pour moi et, si vous en avez la moindre envie, de vous retirer dans votre chambre.

La petite Magg lui jeta un regard où se lisait une véritable reconnaissance.

— Je n'aurais pas osé vous le demander, déclara-t-elle. Mais puisque vous me mettez ainsi à mon aise, je vais vous laisser seul.

— C'est cela... et, tenez, si vous le permettez, je vous ferai un pas de conduite jusqu'à votre porte.

— Oh ! c'est inutile, se récria Madeleine en souriant.

— Du tout, je veux m'assurer que vous ne ferez aucune mauvaise rencontre dans les corridors.

Et, sur ces mots, prononcés d'un ton plaisant, le jeune homme se mit à rire.

La petite Magg n'avait aucune raison de voir dans le désir de son compagnon autre chose qu'un excès d'amabilité et, ne voyant pas le contraire, elle lui répondit :

— Eh bien, cher monsieur, conduisez-moi donc.

Châlène, ayant pris en main une grande lampe à colonne d'onyx qui éclairait le salon, ouvrit lui-même la porte donnant sur le vestibule et se mit à gravir l'escalier devant Madeleine.

En arrivant sur le palier du premier étage, la jeune fille s'en fut droit à la porte de sa chambre et l'ouvrit.

Puis, ayant allumé un flambeau, elle tendit la main à Châlène, à qui elle ne supposait pas l'intention de l'accompagner plus loin.

Mais quelle fut pas sa stupeur en voyant le jeune homme passer devant elle,

que des mesures énergiques sauveront notre pauvre marine et assureront le salut de notre chère Espagne.

Déclarations de M. de Romanonès

Paris, 25 Avril.
L'envoyé spécial du Petit Provençal à Madrid a été reçu par le comte de Romanonès qui lui a déclaré :

— Voyez-vous, nous sommes à une heure où il faut que tous les hommes de conscience voient et prennent position dans le conflit européen. En donnant ma démission au roi, j'ai voté pour la France.

— Parole magnifique et émouvante... Quel coup cela fait au cœur d'un Français ! Je dis au comte l'effet immense que le manifeste a produit chez nous, manifeste où chaque phrase est un principe, chaque mot une pensée.

— J'ai pesé, me dit le comte, tous les termes de ma lettre au roi ; je les maintiens tous plus que jamais. Je suis plus certain que jamais d'être dans la vérité.

Le comte ajouta :

— Nous sommes du reste à une époque où il n'est plus question de discussions doctrinaires. On n'est plus jugé que par les événements. Ce n'est que si les événements me donnent raison que je reprendrai le pouvoir.

Le comte s'arrêta un instant.

— Oui, c'est tout ma vie politique que j'enfonce à cette minute. Si je suis trompé, si les événements ne se déroulent pas comme j'estime fatal qu'ils se déroulent, je resterai à l'écart de la vie politique.

Parlant du blocus, le comte dit :

— Nous sommes plus bloqués nous, neutres, que l'Angleterre. Les bateaux ne sortent plus, les affaires sont paralysées, les exportations impossibles. C'est la ruine, et pendant qu'ils nous ruinent, les Allemands font chez nous une propagande effrénée. Les Allemands cherchent à effrayer le peuple en s'apassant tissant dans leurs journaux sur les horreurs de la guerre. Ils se posent en champions de la paix mondiale ! eux ! C'est insensé, mais adroit aussi.

— La France ne connaît pas assez les efforts désespérés de la propagande allemande. Pourtant, l'Amérique du Sud, les nations insoumises de notre sang, nos filles latines, s'apprêtent au grand devoir. Elles lèvent les yeux vers leur mère avec angoisse et surprise.

— La situation est poignante. Enfin... attendons.

L'Amérique contre l'Allemagne

La note espagnole à l'Allemagne

Daté, 25 Avril.

On mande de Berlin le 24 avril :

— La note remise le 20 avril par l'ambassadeur d'Espagne dit notamment, que les efforts faits pour le gouvernement espagnol, à diverses reprises, pour protéger ses navires et ses marins ont échoué devant la résolution insupportable du gouvernement allemand d'employer des procédés de guerre aussi inaccoutumés, aussi violents, qui sont censés ruiner la vie économique de ses adversaires, mais qui exposent en même temps les puissances amies et neutres aux plus grands dangers.

— Le torpillage sans avertissement de divers navires, en particulier du *San-Fulgencio* qui était pourtant pourvu d'un sauf-conduit allemand, la tentative d'imposer pour le retour des navires espagnols qui sont dans les ports carénés des conditions telles que si le gouvernement espagnol les avait acceptées, il aurait condamné à l'inactivité la plus grande partie de sa flotte. L'annonce de l'extension aux eaux américaines de la guerre sous-marine qui rendit la vie économique de l'Espagne toujours plus difficile et presque impossible, tout cela prouve qu'il n'est pas dans les intentions allemandes ni de reconnaître les droits affirmés à plusieurs reprises de façon légitime, ni d'avoir égard aux demandes d'un pays dont l'amitié ne se refroidit pas dans l'attente de la stricte neutralité.

— Si le gouvernement allemand persiste à affirmer qu'il tient intégralement la résolution qu'il prit pour la défense de son existence, le refus opposé à la note antérieure, le gouvernement allemand appréciera sérieusement le sens et la portée de cette note et prendra dans l'avenir des mesures satisfaisantes à la sécurité des navires et des vies espagnoles et se rendant un compte exact de la difficile situation économique de l'Espagne, il discutera avec le gouvernement espagnol sur les mesures qui, en tenant compte des nécessités militaires, pourront être prises pour que soient diminuées les difficultés de l'Espagne.

— La note terminant en exprimant l'espoir que, malgré le refus opposé à la note antérieure, le gouvernement allemand appréciera sérieusement le sens et la portée de cette note et prendra dans l'avenir des mesures satisfaisantes à la sécurité des navires et des vies espagnoles et se rendant un compte exact de la difficile situation économique de l'Espagne, il discutera avec le gouvernement espagnol sur les mesures qui, en tenant compte des nécessités militaires, pourront être prises pour que soient diminuées les difficultés de l'Espagne.

— Le torpillage du « Tom »
Madrid, 25 Avril.
Les armateurs du navire espagnol *Tom*, récemment torpillé par un sous-marin allemand, adressent la lettre suivante à M. Garcia Prieto, président du Conseil des ministres :

— Nous prions Votre Excellence de nous indiquer les moyens en notre pouvoir pour assurer, avec la flotte marchande, le ravitaillement du pays. L'assassinat des marins espagnols du *Tom* prouve que notre pavillon est impuissant à défendre ses héros qui meurent contre les attentats commis avec l'aide des espions. Nous espérons que nous ne serons pas obligés d'arborer sur les navires espagnols, un pavillon étranger, et

de franchir le seuil de la pièce et venir déposer la lampe sur la cheminée.

— Tourment alors les yeux autour de lui, il examina un instant la chambre en disant :

— Ainsi, c'est là que vous dormez... que vous rêvez ! Je n'avais jamais vu votre petit logis... Il est charmant !

— Voulez-vous que je vous en parle, dit-il, tant elle avait hâte d'être seule, Madeleine répondit :

— Eh bien, maintenant que vous le connaissez, dites-moi honnêtement et laissez-moi me reposer.

— Elle crut que Châlène lui obéissait, car, à ces mots, il se dirigea immédiatement vers la porte.

— Mais, au lieu de la franchir, il en ferma vivement le battant, donna un tour de clé à la serrure, et se retourna vers Madeleine qui, stupéfaite, l'avait regardé faire, il lui disait :

— Ma chère petite amie, la comédie a assez duré et il faut à présent que je vous paraisse franchement, ouvertement.

— Monsieur... balbutia Madeleine, de plus en plus interdite, je ne vous comprends pas... que signifient ces paroles... pourquoi restez-vous ici ?... pourquoi avez-vous fermé cette porte ?

— Mais tout simplement pour que nous soyons bien sûrs de n'être dérangés par personne... pour que nous puissions causer tranquillement.

— Causer ?... de quoi ?... N'avez-vous pas

eu depuis tantôt le temps de me parler aussi librement qu'il présent ?

— Non, Madeleine, non... Il est de certaines paroles qui ne se disent bien que dans le mystère d'une chambre close, à l'abri de tous regards et de toutes oreilles... des paroles que vous ne vous attendez peut-être pas à entendre sortir de mes lèvres, mais que cependant elles contiennent depuis longtemps, depuis le premier jour où nous sommes trouvés en présence l'un de l'autre.

— Présentant instinctivement un danger, la jeune fille balbutia, apeurée :

— Je vous comprends de moins en moins ; expliquez-vous, de grâce... Je ne sais pourquoi... mais il me semble que vous n'êtes pas le même que les autres jours... Vous jetez sur moi des regards que je ne vous connaissais pas... et j'ai peur... oui, j'ai peur... bien peur !

— Quelle folie ! Vous ! peur... et de moi !... Allons, reprenez votre calme... et asseyez-vous là... pour m'écouter bien gentiment pendant que je vais vous ouvrir mon cœur.

— Ne sachant pas ce qu'elle faisait, la petite Magg se laissa, d'un mouvement machinal, tomber sur une chaise.

— Châlène vint alors vers elle et, d'une voix que son désir exaspéré faisait légèrement trembler, il attaqua :

— Maxime La Tour.

« La suite à demain. »

terminer rapidement cette guerre, a-t-il dit, est de bien montrer aux Allemands que les Etats-Unis sont résolus à jeter dans la lutte toutes leurs forces financières. Depuis le début de ces demi-mesures n'auraient d'autre effet que de prolonger la guerre en la rendant plus coûteuse.

Cette opinion reflète celle de tous les grands financiers de New-York.

SUR NOTRE FRONT

La Victoire anglaise

Communiqué officiel anglais

25 Avril, 11 h. 15.

Le hameau de Bitham, au nord-est de Trecaut (est du bois d'Hayvencourt), est tombé, cette nuit dernière, sous nos coups.

Un combat s'est engagé, au début de la matinée, sur toute l'étendue du front, entre Le Ojeul et la Scarpe.

Nous avons effectué une nouvelle progression et consolidé nos gains.

Le chiffre des prisonniers faits par nous, depuis le matin du 23 courant, s'élève à trois mille vingt-neuf, dont cinquante-cinq officiers.

Les nouveaux succès de l'armée britannique

Londres, 25 Avril.

Le correspondant spécial de l'agence Reuters sur le front britannique en France, télégraphie à la date du 24 avril :

La prodigieuse attaque que les Allemands ont tentée, le 23, pour reprendre le contact avec leurs combattants au cours des opérations actuelles, contraste vivement avec leur méthode antérieure. Depuis le début de leur retraite, vers mi-février, les Allemands se montraient désireux de conserver leurs hommes le plus possible, mais pendant les dernières heures, ils ont renouvelé leurs contre-attaques en masses, sans s'inquiéter des pertes qui ne peuvent manquer d'être énormes, étant donné l'intensité du feu d'artillerie que nos canonniers concentrent contre eux.

Ce fait est d'autant plus intéressant, que les prisonniers racontent que c'est la dernière grande bataille à laquelle ils ont participé au dire de leurs chefs.

Neanmoins, en dépit de cette résistance acharnée, nous continuons à gagner du terrain sur les points importants qui forment notre principal objectif.

Traversant le ravin des Anhélines, à l'est de Monchy, nous nous sommes glissés dans la direction du plateau de nos avions, amélioré notre emprise sur cette position maîtresse, contre laquelle les efforts acharnés des Allemands viennent se briser.

Dans la région de la Scarpe, l'artillerie allemande manifeste une grande activité, mais les opérations de nos contre-batteries, aidées par l'état favorable de l'atmosphère, réussissent à réduire graduellement l'intensité de son feu.

— Nos canonniers, qui tiennent constamment la voie ferrée Arras-Douai sous leur feu renouvent difficilement le ravitaillement des allemands en munitions. C'est dans la vallée de la Scarpe que le combat est le plus violent. Jamais la solidité de l'infanterie britannique ne se manifesta plus que dans le combat meurtrier en cours, de Gavrelle à Croisilles.

— Au sud de la grande route de Cambrai, on la lutte à nos troupes. Hier matin, à bord d'un paquebot français rapide, des contre-torpilleurs américains étaient allés reconnaître au large et escorter au port.

— Les Allemands ont capturé, dans le sud-ouest de la France et les officiers militaires et navals, représentant le département d'Etat, montèrent à bord pour saluer la mission à son arrivée sur la terre américaine.

— Washington, 25 Avril.
Le transatlantique portant la délégation française est arrivé dans un port américain non désigné.

— Lorsque le navire est entré dans le port, les navires de guerre américains ont hissé le pavillon français, les musiques ont joué la *Marseillaise* et les matelots étaient rangés sur les vergues pour rendre le salut.

— Washington, 25 Avril.
La mission française a été reçue au grand cadre, par la délégation de fonctionnaires américains, conduits par M. Long, sous-secrétaire d'Etat, et M. Jusserand

